

Divertissement high tech à Bouchayer-Viallet

Une centaine de personnes, disons « bien mises » et manifestement plutôt habituées à ce genre de mascarade, étaient présentes ce mardi 16 novembre 2010 à l'auditorium du centre d'art contemporain « Le Magasin », situé dans le « quartier » Bouchayer-Viallet, une ancienne friche industrielle en plein bétonnage, à Grenoble. Elles étaient venues assister à la première réunion publique portant sur la construction de la nouvelle « Salle de Musiques Actuelles », une salle de spectacle de taille moyenne réclamée par nombre d'associations, qui traîne dans les cartons de la mairie depuis des années. Le projet semble se concrétiser puisque MixLab (une association, composée d'un « ensemble de personnes toutes professionnelles de la culture », qui a obtenu la gestion du lieu) présentait ce soir-là son projet architectural et artistique, autour d'une salle « voulue par la ville¹ ». L'occasion de tendre l'oreille et prendre quelques notes pour avoir une idée de la ville qu'ils nous préparent...

Une fois traversée l'immense halle du Magasin et son expo très... « contemporaine », on gagne le fameux auditorium. À chaque place des gradins est posé un questionnaire contenant « quelques propositions d'actions culturelles » dans la pure idéologie participative (vous pouvez vous impliquer du moment que c'est au sujet de questions secondaires)² à destination des habitants du quartier, afin de créer le sacro-saint « lien social ».

La présentation a commencé par un speech d'Isabel Hérault, de chez « Hérault et Arnod Architectes », responsables notamment de la patinoire de Grenoble, sur l'aspect architectural de la salle. Plans et « vues d'artistes » à l'appui sur écran géant, Isabel semble pressée de nous faire découvrir le lieu. Elle nous apprend que la salle devrait ouvrir en octobre 2013. Elle parle à plusieurs reprises de « soirées électro », de « DJ », d'espaces « lounge³ » et « chill out⁴ », un vocabulaire bien connu des adeptes des boîtes de nuit. Elle nous explique que la salle aura une capacité de 800 places, dont 150 assises seulement, car on y fera majoritairement des concerts debout. L'architecte nous signifie aussi que la façade du bâtiment sera recouverte de bouts de bois de type traverses de chemin de fer, « en référence au passé industriel du site ». Quant aux générations d'ouvriers qui se sont succédées dans ces usines et qui sont progressivement chassées du quartier avec la hausse des loyers, on espère que les « soirées électro » et le « lounge » leur plairont. Christine Crifo, conseillère municipale déléguée à « la médiation », se permet de venir glisser quelques mots à l'oreille de l'équipe MixLab pendant la présentation de l'architecte. Du contenu de cette messe basse nous, public participatif, ne saurons rien. Isabel Hérault termine son intervention à la hâte et s'éclipse aussitôt, expliquant qu'elle a un train à prendre. C'est ce qui s'appelle être proche de la population : on contribue à défigurer un quartier et y installer un certain type de population, on présente son « idée » aux habitants du quartier en 15 minutes et on se casse. Pour les questions, on verra avec MixLab, merci.

¹ Toutes les citations sont de l'équipe MixLab ou de l'architecte Isabel Hérault

² Pour plus de précisions sur l'idéologie participative, voire notamment le texte de Jean-Pierre Garnier « la démocratie participative, entre détournement et inachèvement », téléchargeable à cette adresse : http://www.grenoble.indymedia.org/IMG/pdf/Garnier_democ_participative.pdf

³ Le terme lounge désigne au départ une musique douce diffusée dans les bars, casinos et hôtels bourgeois. Depuis plusieurs années, le mot est devenu très à la mode et est utilisé par de nombreux bars et boîtes de nuits qui veulent redorer leur image.

⁴ Le chill-out est un espace aménagé sur les sites de certaines free-parties, composé de sièges et matelas, permettant de se détendre en baignant dans une musique « ambient », avant de retourner danser. Le concept a été récupéré par pléthore de lieux qui diffusent des musiques électroniques pour désigner des espaces calmes ressemblant à des salons.

MixLab, justement. Pour la liste exacte de l'équipe, vous pouvez aller faire un tour sur leurs pages « MonEspace » ou « Facedebouc », car ce sont des gens branchés. Précisons simplement qu'elle est composée de cinq hommes et une femme, qui aura la tâche, pendant toute la présentation, de se lever pour ouvrir aux retardataires ou faire circuler le micro dans la salle. Pour l'instant les gens de MixLab brassent autour de la MC2 et autres joyeuses institutions culturelles. Des professionnels, on vous dit. Leur « choix artistique » se porte sur les musiques actuelles, avec une priorité pour la « promotion des musiques amplifiées, musiques électroniques, et arts numériques. » A l'aide d'une salle « remplie d'écrans », de « capteurs de mouvements et de flux sonores », mais aussi des « événements virtuels » (comprendre « sur internet »), nos gestionnaires de la culture veulent, en toute modestie, « créer le futur ». Et le futur, à Grenoble, c'est quoi ? On y vient. Pour l'équipe de MixLab, « art, science et technologie [font] vraiment partie de [leur] projet ». Dit autrement : « Dans l'agglomération grenobloise, il y a vraiment beaucoup de scientifiques et on veut qu'ils puissent s'approprier la création artistique ». C'est clair : on nous prépare une zone de loisir high tech, en plein cœur d'un quartier embourgeoisé, pour divertir nos chers, très chers ingénieurs, à grands coups de DJs « in » et de collaborations internationales avec « la Société des Arts Technologiques de Montréal » ou le « Nemo science center » aux Pays-Bas. L'embrouille citoyenne et participative, désormais indispensable à toute manœuvre politique, est bien évidemment de la partie. L'équipe souhaite, sans rire, le « développement du sens critique » à travers des actions culturelles qui devront, bien évidemment, « s'appuyer sur l'adhésion et la participation des acteurs du quartier.⁵ » Sans rire encore, MixLab nous rassure : la salle fonctionnera selon les principes de la mensongère « économie sociale et solidaire », tout en cherchant à créer « un cluster économique avec Lyon et Saint-Etienne », et en quémandant « financements privés et mécènes ». Le savon bio dans les toilettes de la salle à puces.

S'ensuivront quelques questions insipides de la salle, qui, reflétant la provenance des intervenants, porteront beaucoup sur le financement du lieu, qui est loin d'être bouclé. La dernière intervention sera le fait de l'inénarrable Christine Crifo, qui nous apportera, dans un éclair de lucidité, une belle conclusion : « C'est très important que cette salle soit dans ce quartier nouveau. » En effet, Christine. On comprend bien l'intérêt, pour celles et ceux qui dévastent cette ville depuis des années, d'apporter aux futurs habitants robotisés du quartier Bouchayer-Viallet un lieu de divertissement à hauteur de leurs lubies techno-branchouilles. En revanche ça sent le roussi pour le quartier St Bruno, désormais coincé entre Minatec-Europole (les affaires sont les affaires) et Bouchayer-Viallet (un jus bio au lounge vendredi soir ?). Fort heureusement, les humains restent majoritaires au milieu de cette ville-décor, et certains, bien décidés à glisser quelques cailloux dans l'escalator du progrès, ne souhaitent pas qu'on les divertisse.

Didier Moineau

⁵ Lire aussi « A Grenoble plus qu'ailleurs, l'important c'est de participer », sur le site www.piecesetmaindoeuvre.com